

« Une structure qui ferait le lien entre l'école et la maison, pour (re)donner le goût de l'école à certains jeunes »

GÉRALD VANBELLINGEN

Hyperactive, touche-à-tout, impliquée à fond dans la vie de son école et passionnée par son métier, Anaïs Gosset casse les clichés qui peuvent encore entourer les profs d'éducation physique. À l'Ilon Saint-Jacques de Namur, elle combine sa passion pour le sport en général avec sa volonté d'œuvrer au quotidien pour ses élèves. Pour que les futurs citoyens de demain portent haut les valeurs de respect et de bonne conduite qui lui sont chères. Le tout, avec une énergie débordante et dans le bien-être général.



©DR

ANAÏS GOSSET

Professeur d'éducation physique à l'Ilon Saint-Jacques de Namur.

Donne des cours de sciences aux premières différenciées (à titre de pénurie)



CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Je pratique différents sports depuis toute petite, tout comme le scoutisme. Deux activités que j'ai toujours appréciées pour leur côté social. Et comme j'ai toujours eu pour objectif professionnel de bosser avec des jeunes, le fait de devenir prof d'éducation physique s'est petit à petit imposé à moi. »

Le jour où je suis devenue prof :

« J'ai passé mon BAC à Malonne en juin 2010, avant de passer ensuite par une quarantaine d'écoles. À mon arrivée ici à l'Ilon Saint-Jacques de Namur, j'y partageais d'abord mon horaire avec le lycée Martin V de Louvain-la-Neuve. Puis, je suis restée à Namur à plein temps. Depuis, j'ai toujours eu pour objectif de m'investir et d'être actrice de ce qui se met en place à l'école. Raison pour laquelle j'ai entre autres intégré le CE/CPPT (les organes de concertation sociale) et la cellule en charge du plan de pilotage. Tout comme je prends part à des moments d'échanges réguliers organisés à la fin des cours. Un travail collaboratif qui est très important pour moi. L'idée, ce n'est pas de tout révolutionner mais de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour que le curseur du bien-être soit placé au maximum. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard non plus si l'événement « ForPEP », c'est aussi un super moment de l'année. Car on s'y retrouve entre collègues motivés. Avec une recherche d'apprentissage, d'idées, d'échanges. Tout ce que j'aime. »



MON ANNÉE

Au début de l'année je suis :

« J'adore mon boulot et venir travailler à l'Ilon Saint-Jacques, j'y suis réellement très attachée. Je trouve, par exemple, que mon rôle a plus de sens ici qu'il n'en avait au lycée Martin V, où globalement les élèves sont issus d'un milieu plus favorisé. Ensuite, je commence toujours l'année par un travail d'endurance. J'adapte mon programme avant tout en fonction de la disponibilité des salles du hall sportif. Dès que j'ai ces disponibilités en mains, j'organise alors toute mon année. Mais tout en gardant à l'esprit, qu'il faut pouvoir s'adapter aux aléas. J'ai donc toujours des solutions de rechange dans mon sac en cas de non-disponibilité de la salle en dernière minute ou autre. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



DIFFICULTÉS

Ce qui me déplaît dans l'enseignement :

« Tout y est un peu trop figé. Quand tu es prof, tu es prof et point barre. Il n'y a pas vraiment de possibilités d'évoluer dans le métier, si ce n'est de devenir directeur/trice. J'y ai déjà pensé et on me l'a déjà proposé, mais je trouve que c'est encore trop tôt pour moi. Ensuite, je trouve que la nouvelle génération d'enseignants ne s'investit plus beaucoup. Il n'est, par exemple, pas question de passer des heures à l'école pour mener un quelconque projet en dehors des heures de cours. D'ailleurs, ça se reflète déjà dans le choix des stages où beaucoup de jeunes choisissent les « bonnes écoles ». Alors leurs stages se passent bien, mais ça ne correspond pas à la réalité du métier et ils finissent par déchanter. Heureusement, tous ne sont pas comme ça, mais je trouve que cette tendance se renforce au fur et à mesure des années. »

Ce que je ne supporte pas :

« Les râleries quotidiennes, mais sans recherche de solutions. Pour moi, quand quelque chose ne va pas, il faut pouvoir agir et/ou se remettre en question. Mais aujourd'hui, plutôt que se remettre en question, quand ça ne va pas, beaucoup préfèrent abandonner. C'est aussi pour ça qu'il y a un gros turnover au sein de notre équipe éducative à l'école. Et que mes relations avec ma direction sont compliquées. Parce que j'ose dénoncer les choses qui ne vont pas. Alors, ça en dérange certains, mais tant pis. »

ET SI... ?

Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Tout d'abord, je supprime le Pacte d'excellence et le tronc commun qui va avec. Car, pour moi, l'organisation qui était en place auparavant répondait mieux aux besoins des élèves. Ensuite, j'ouvre une nouvelle structure qui ferait le lien entre la maison et l'école. Car si les élèves qu'on a dans la section hôtelière – qui est très réputée – sont très motivés, on récupère aussi pas mal d'élèves dont « personne ne veut ». On a par exemple beaucoup d'élèves d'origine afghane, issus de milieux plus précaires, de « cités » et qui sont un peu livrés à eux-mêmes au niveau scolaire. Du coup, nombre d'entre eux sont presque déscolarisés, ne comprennent plus le pourquoi de l'école, sont absents très souvent, etc. L'idée de cette structure intermédiaire, ce serait donc de leur redonner l'envie et le goût de l'école, de s'intégrer dans la société et de se resocialiser. »



IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Une école où on serait tous sur un pied d'égalité au sein de l'équipe éducative. Avec des décisions prises à la majorité et où tout le monde s'écoute. Avec un but commun de faire avancer les choses. Ensuite, une école idéale, cela suppose aussi d'avoir les outils adéquats pour pouvoir accompagner les élèves au mieux. Des moyens, mais aussi de plus petites classes certainement. Sans oublier d'avoir des profs entièrement dévoués à leur cause. Et plus d'enseignants à moitié concernés par leur boulot et qui continuent à venir uniquement pour les horaires. »



ÉPANOUISSEMENT

Ma conception de l'éducation physique :

« Pour moi les cours d'éducation physique à l'école, c'est avant tout un lieu d'apprentissage et de découverte de sports en tous genres. Si un élève veut vraiment performer, je l'invite à s'inscrire dans un club. Ensuite, j'insiste beaucoup sur l'apprentissage des bonnes valeurs : le bonjour en arrivant, la ponctualité, le respect, etc. Ça peut paraître un peu bête, mais la bonne conduite est d'une grande importance à mes yeux. Le but de l'école, c'est aussi d'aider les élèves à devenir les citoyens de demain. Et dans ce cadre, je trouve très important de donner aux élèves des outils qui leur seront utiles dans la vie : comme de pouvoir poser les gestes qui sauvent. J'ai donc intégré dans mes cours un module dédié au secourisme. J'enseigne la technique des massages cardiaques, la manœuvre d'Heimlich, l'utilisation d'un défibrillateur, etc. »

Ma méthode en quelques mots :

« Je veux varier les sports proposés : du badminton, du baseball, du fitness, du Kin-Ball, etc. Grâce à mon activité d'indépendante et mon expérience en matière de fitness, je prévois aussi des modules de renforcement musculaire. Hors de question de ne faire que du foot par exemple. Au contraire, je consacre environ 5 ou 6 séances à un sport et puis on passe

à autre chose. L'idée, c'est qu'ils puissent découvrir, assimiler les bases et les maîtriser au fur et à mesure. Pour le baseball, on va donc commencer par travailler le lancer et le rattrapage de la balle, puis les déplacements des joueurs de champs, etc. Avec pour chaque séance une partie théorie-technique complétée par une situation de jeu plus pratique. Et au fur et à mesure des séances, je rajoute des règles pour que ce soit à chaque fois plus complet. Enfin, dernière composante importante : j'adapte mes exigences en fonction de la classe, c'est très important. Avec des compétences différentes demandées aux élèves, même si l'idée globale reste de les faire bouger un maximum. »

Une des particularités de l'école :

« On a à la fois la chance et la malchance de ne pas avoir d'infrastructures sportives à l'école. Il faut donc faire 1,4 km de marche pour accéder à un hall omnisport. Une malchance car cela demande une grosse organisation et que cela prend du temps. Mais une chance, car en marchant avec les élèves, j'apprends très vite à les connaître. Je sais donc très vite qui va bien et qui ne va pas bien. Et quand les élèves ont des problèmes de santé mentale, ou de bien-être plus complexes, je les envoie vers les membres du CPMS par exemple. »